

DOZULE

N° 4

PAIX ET JOIE

14 SEPTEMBRE 1996

“ PAR LA CROIX DU SEIGNEUR ! ”

"Je transmets ce message à l'Église, le laissant à son discernement, en toute humilité, confiance et docilité". (M. l'abbé L'Horset)

EDITORIAL : LE 28 MARS 1996

LE 28 MARS DERNIER,
IL Y EUT FOULE SUR LA HAUTE BUTTE...

Le texte du Père L'Horset me revient en mémoire : *"Ce qui est interdit, c'est que les rassemblements prennent le caractère d'un pèlerinage officiel, sans la reconnaissance de l'Église, en l'occurrence l'Évêque du lieu"*.

Mais alors, peut-on se demander, comment le rassemblement de dizaines, de centaines, voire de milliers de pèlerins en un lieu non encore approuvé peut-il se concilier avec l'obéissance à l'Église? La question ne concerne pas seulement Dozulé. Elle vaut aussi bien pour Medjugorje, San Damiano, Garabandal, etc.

La plupart des évêques de ces centres d'apparitions se sont succédé sans avoir tranché sur le fond. Mais il ne fait plus de doute à personne que dans ces lieux, à Dozulé par exemple, les conversions et vocations fleurissent magnifiquement, sans parler de la piété exemplaire qui s'y manifeste et la docilité de ces foules, dont on ressent la soif intense de vraie spiritualité.

L'idéal serait peut-être que s'installe dans ces centres de pèlerinage non encore approuvés une ambiance de prière, privée, plutôt silencieuse et respectueuse de la liberté des personnes. La récitation du chapelet y serait particulièrement encouragée !

À défaut de cette ambiance vivement souhaitée par beaucoup, ces milliers de pèlerins ne risquent-ils pas de prêter l'oreille à des homélies trompeuses, à des théories douteuses, à des interprétations fantaisistes? Brebis sans berger, ne risquent-elles pas de devenir la proie

innocente des "marchands du temple", véritables pieuvres étendant leurs puissantes tentacules jusque dans les fins fonds des portefeuilles et des chéquiers de leurs auditeurs ?

Comme il faut souhaiter, en ce qui concerne Dozulé, que soient constituées bientôt des commissions régulières, composées de personnalités qualifiées, dénuées de parti pris, qui sauront apprécier l'événement à sa juste valeur !

L'enseignement du Christ ne dit-il pas qu'il faut laisser les 99 brebis, pour aller chercher l'unique qui s'est perdue ? Actuellement hélas, ce sont les 99 qui risquent de se perdre et qu'il faut rassurer, prévenir, diriger...

C'est donc une prière fervente que nous adressons au Seigneur pour que bientôt l'autorité hiérarchique puisse enfin, en connaissance de cause, envoyer sur ces lieux, les jours d'affluence, des prêtres, qui guident la prière, proclament l'Évangile, donnent le sacrement de Réconciliation... bref prennent la place des "marchands du temple". Il y a urgence, si l'on souhaite vraiment que ces brebis-là ne se perdent pas en chemin.

Odette de Lannoy

SOMMAIRE [en haut]

Editorial : Le 28 mars 1996 (O. de Lannoy)....	p. 1
La Croix (M. l'abbé L'Horset).....	p. 2
Un texte du cardinal Newman.....	p. 3
Le 27 décembre 1972 (B. Ribay).....	p. 4
Courrier des lecteurs.....	p. 6
Bibliographie et Abonnements.....	p. 6

LA CROIX

par Monsieur l'abbé Victor L'Horset

Mon livre "DOZULE, RECIT INEDIT DU PREMIER TEMOIN" a suscité des réactions pour la plupart très favorables. Un certain nombre de lecteurs m'ont témoigné leur reconnaissance.

"Merci, Père L'Horset. Ce livre que vous venez de faire paraître, nous l'attendions depuis longtemps. Voilà qui met les choses au point et, en faisant la lumière, restitue dans sa vérité la substance du Message."

Je relève par contre des jugements nuancés. Voici ce que m'écrit une lectrice. Je traduis de mémoire, en espérant ne pas trahir sa pensée :

"Ne croyez-vous pas que le fait d'insister sur le caractère symbolique de la Croix ne signifie une révision à la baisse de ses dimensions réelles, telles qu'elles ont été précisées dans le Message, au risque de vous entendre dire : "Ce Message n'est donc pas aussi important qu'on voulait le faire croire ?"

Je réponds à cette objection qui m'est faite et qui est légitime :

Je ne veux absolument pas négliger ces indications précises qui nous sont données, concernant les dimensions de la Croix. Nous devons nous orienter dans cette direction qui nous est indiquée, dans une docilité totale à l'Église.

À ce sujet, je désapprouve ceux qui, sans mandat officiel, élaborent des projets pour cette érection et se permettent de collecter des fonds pour financer sa réalisation. Que toutes celles et tous ceux qui, dans une démarche de foi, se rendent sur la Haute Butte, prennent bien garde de ne pas se laisser piéger par les "marchands du temple".

Ne nous prêtons pas aux intrusions et agitations sans scrupule qui ont fait de la Haute Butte une foire d'empoigne au bénéfice des larrons.

Nous devons, tout en gardant cette érection matérielle en perspective, nous interroger d'abord sur

la signification de cette Croix.

La Croix en elle-même est un signe. Toute Croix, quelques soient ses dimensions, que sa hauteur soit de 738 mètres ou celle plus modeste de nos calvaires ou celle plus modeste encore de mon chapelet ou de mon veston de clergyman, la Croix est un signe. Je l'appelle même le "signe de la Croix", celui que je fais en le traçant sur moi, pour commencer ma prière, ou introduire et conclure une célébration, ou celle que je trace sur une personne ou un objet pour les bénir. La Croix du Christ n'est-elle pas source de toutes bénédictions ?

En ce sens, la Croix est une icône, une merveilleuse icône, la plus merveilleuse qui soit, parce qu'elle représente une merveille infiniment plus grande, la Miséricorde sans borne d'un Dieu qui est venu en la Personne de Son Fils Bien-aimé nous chercher au plus profond de notre misère et de nos détresses, nous relever de nos déchéances, nous laver de nos souillures dans Son propre sang, nous réhabiliter dans notre dignité d'enfants de Dieu, et NOUS FAIRE PASSER DE NOS TENEBRES DANS LA SPLENDEUR DE SA LUMIERE (Dozulé 27.12.72 ; 1.3.74 ; 31.5.1974) [- cf. I Pierre 2, 9 -]

J'adore la Croix, mais au travers et au delà de ce bois qui fut l'instrument de notre salut, arrosé et sanctifié par le Sang du Divin Crucifié, c'est Lui que j'adore, mon Sauveur et mon Dieu, qui m'a rendu la Vie et promis Son Royaume, et je redis avec ferveur ce cri de gratitude et d'amour de l'apôtre Paul :

*"Il m'a aimé,
et s'est livré pour moi" (Gal 2, 20)*

Et nous redisons avec l'Église, le peuple acquis par Son Sang (Liturgie du Vendredi saint) :

*"Adoramus Te, Christe, et benedicimus Tibi".
Nous T'adorons, O Christ, et nous Te bénissons,
car par Ta sainte Croix Tu as sauvé le monde.*

Notre adoration, notre gratitude et notre amour ne seront jamais à la hauteur de Cet Amour inouï d'un Dieu qui a donné Sa Vie pour nous.

Mais en réponse à cet Amour, Il nous demande de regarder et d'aimer les autres avec ce même regard d'amour.

"SON REGARD EST AMOUR ET BONTE" (7.9.73)

"AIMEZ VOTRE PROCHAIN COMME JE VOUS AIME"

"QUE VOTRE REGARD SOIT AMOUR ET BONTE POUR CHACUN D'ENTRE VOUS" (7.9.73 et 1.3.74)

N'y aurait-il que cette Parole dans le Message de Dozulé, que je croirais à son authenticité surnaturelle.

Cette invitation à nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés ne peut venir que du Christ, car elle est le résumé de tout l'Évangile. Elle est le signe du chrétien qui, le cœur inondé de Son Esprit d'Amour, ne peut que redire à ses frères et sœurs "Je vous aime, non d'un amour frivole, qui n'en est que la contrefaçon, mais en Esprit et en vérité et en actes. Je vous aime parce que nous sommes tous aimés du même amour, rachetés du même Sang, promis à notre destinée éternelle".

Voilà le sens de la Croix Glorieuse qui nous rassemble tous dans un même Amour, et qui nous ré-

unira définitivement, lors de Son retour glorieux, quand le Seigneur reviendra pour rassembler ses élus des quatre coins du monde et les introduire dans Sa Gloire.

Oui, voilà le sens de la Croix Glorieuse, la planter d'abord dans nos cœurs et dans nos vies, dans la charité et l'espérance.

- Voilà l'essentiel -

Oui, mais en ce temps de crise que nous traversons, crise de la foi, crise des mœurs, qui est à l'origine de toutes les autres crises temporelles et spirituelles et de toutes les menaces qui pèsent sur l'humanité, si le Seigneur veut que nous dressions Sa Croix entre ciel et terre et que sa hauteur soit celle du Golgotha, comme un rappel urgent à toute l'humanité, qu'il y a 2000 ans Il est venu sauver, comme un rappel à la conversion, et un signe de ralliement adressé aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté, est-ce que nous allons lui opposer un refus?

JE TRANSMETS CE MESSAGE A L'ÉGLISE, LE LAISSANT A SON DISCERNEMENT, EN TOUTE HUMILITE, CONFIANCE ET DOCILITE.

Victor L'Horset

Il nous a semblé tout à fait opportun d'introduire dans "Paix et Joie" le texte suivant, étonnamment d'actualité.

C'est l'un des quatre sermons que le Cardinal NEWMAN prêcha en l'Avent 1835 sur l'Antichrist. Jusqu'ici inédits en français, ils paraissent cet automne aux éditions AD SOLEM, alors que l'on a fêté le 9 octobre dernier le 150^e anniversaire de la profession de foi catholique du célèbre converti, dont le procès de canonisation est en cours.

S'il est vrai que l'ennemi du Christ et de son Église doivent surgir de quelque extraordinaire éloignement de Dieu, n'y a-t-il pas lieu de craindre que ces jours mêmes, une telle forme d'apostasie ne soit précisément en train de se préparer, de se rassembler, de s'accélérer ?

N'est-il pas vrai qu'en ce temps même se manifeste un extraordinaire effort pratiquement dans le monde entier, ici ou là, plus ou moins, manifestement ou secrètement, en telle place ou telle autre, mais de la manière la plus visible ou la plus effrayante, dans les parties les plus civilisées et les plus puissantes... un effort pour se passer de la religion ?

N'est-il pas vrai qu'existe la conviction erronée et croissante, qu'une nation n'a rien à voir avec la religion, et que celle-ci relève de la conscience personnelle de chacun - ce qui revient à dire que nous pourrions laisser la vérité s'éteindre de la terre sans

chercher à la maintenir ?

N'est-il pas vrai que dans tous les pays se développe un mouvement puissant et concerté pour renverser l'Église du Christ de son pouvoir et de sa position... la volonté d'organiser l'éducation sans religion ?

...la volonté de faire observer la tempérance et les vertus qui en découlent, sans l'aide de la religion, par les moyens de sociétés fondées sur le seul principe de l'utilitarisme ? la volonté de faire de l'utilité et non de la vérité la finalité et le critère des décisions de l'Etat et de la constitution des lois ?

...la volonté de vider la Bible de son sens principal en conservant tous les autres, pour nous amener à croire qu'elle peut avoir cent significations différentes, toutes également valables, ou en d'autres mots, ne pas en avoir du tout, n'être que lettre morte, bonne à mettre à l'écart ?

...la volonté en fait de détruire la religion ?

En ces jours mêmes, incontestablement une confédération du mal se constitue, prend la mesure de ses forces, dispose ses troupes aux quatre coins du monde et encercle l'Église du Christ comme un filet, ouvrant la voie à un universel abandon de la foi.

Que cette apostasie soit précisément celle qui va donner naissance à l'Antichrist, ou que celui-ci soit encore retardé, nous ne pouvons le savoir ; quoi qu'il en soit de cette apostasie, ses signes, ses agents sont tous du Mauvais et portent un goût de mort.

Qu'il nous soit épargné d'être l'un de ces naïfs pris dans ce lacet qui nous enserre. Qu'il nous soit épargné d'être séduit par ses promesses flatteuses où Satan sait assurément cacher son poison. Pensez-vous qu'il soit assez malhabile dans son art pour proposer ouvertement et explicitement de le rejoindre dans son combat contre la vérité ? Non, il vous propose la liberté civile, il vous promet l'égalité ; il vous promet le commerce et la prospérité ; il vous promet l'exemption des impôts ; il vous promet des réformes. Telle est sa façon de masquer la véritable entreprise à laquelle il vous attelle.

Il vous invite à l'insubordination envers vos dirigeants, envers vos supérieurs ; le faisant lui-même... il vous incite à l'imiter ; il vous promet l'illumination, vous offrant le savoir, la science, la philosophie, le développement de vos facultés. Il se raille des

générations passées, il se raille de toute institution qui les honore. Il vous souffle quoi dire, puis vous écoute, vous complimente, vous encourage. Il vous pousse à monter toujours plus haut. Il vous montre comment devenir des dieux. Puis il rit et plaisante avec vous, gagne votre intimité ; il prend votre main, glisse ses doigts entre les vôtres, les referme, et alors vous lui appartenez.

Nous qui sommes chrétiens, nous fils de Dieu, frères du Christ et héritiers de la Gloire, allons-nous consentir à avoir part ou héritage dans cette affaire ? Allons-nous, même du petit doigt, aider au Mystère de l'iniquité qui est prêt d'enfanter et dont les douleurs convulsent la terre ?

"Que dans leur conseil n'entre pas mon âme, que dans leur assemblée n'ait pas de part mon esprit" (Gen 49, 6). "Quelle association entre la justice et l'impiété ? Quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Quelle concorde entre le Christ et Béliar ? Quelle part entre le croyant et l'incrédule ? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant. C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez vous (...) et ne touchez pas à ce qui est impur" (2 cor 6, 14-17) de crainte d'être participants de l'œuvre des ennemis de Dieu et de préparer la voie à l'homme de l'impiété, au fils de la perdition.

L'AUTEUR DU MESSAGE

D'APRES L'APPARITION DU 27 DECEMBRE 1972

De l'apparition de la Croix à l'apparition de Jésus

L'on sait que Madeleine eut sept apparitions de la Croix. La première eut lieu le 28 mars 1972. La dernière, neuf mois plus tard, le 27 décembre 1972, servit en quelque sorte d'introduction à la première apparition de Jésus.

Madeleine a donc attendu neuf mois avant de connaître l'identité certaine et complète de Celui qui se manifestait à elle. Les dates extrêmes de ces neuf mois (28 mars-27 décembre) sont, à quelques jours près, les mêmes que celles qui, dans l'année liturgique, vont de l'Annonciation (25 mars) à la Nativité de Jésus (25 décembre). Madeleine, elle, a vécu ces neuf mois sans savoir qu'elle contemplerait un jour ce Jésus qui se pré-

senterait à elle par ces mots :

"N'AYEZ PAS PEUR. JE SUIS JESUS DE NAZARETH, LE FILS DE L'HOMME RESSUSCITE".

N'ayez pas peur!

Parole biblique, s'il en est ! C'est la parole rassurante de Jésus marchant sur les eaux vers la barque des apôtres battue par les vagues (Mt 14, 27). C'est la même parole, dite par Jésus au matin de sa Résurrection (Mt 28, 10). Une parole constamment reprise par notre Pape Jean-Paul II, en ces temps où la barque de l'Église traverse la grande tempête.

Je suis...

Jésus décline son identité.

Dans le Message de Dozulé, comme dans les Évangiles (surtout

celui de saint Jean) et dans l'Apocalypse, les "Je suis" de Jésus ont une grande importance pour qui veut vraiment connaître en profondeur, c'est-à-dire par l'esprit et par le cœur, Celui qui se révèle à nous :

En saint Jean, on trouve : *"Je suis le Pain... Je suis la Porte... Je suis la Vigne... Je suis la Résurrection et la Vie..."*

À Dozulé, Jésus dira encore (12 juin 1973) : *"Je suis le Premier et le Dernier et le vivant (cf. l'Apocalypse 1, 17-18 ; 2, 8 ; 22, 13) et tout ce qui vous a été donné. Je suis l'Amour, la Paix, la Joie, la Résurrection et la vie..."*

Ces "Je suis" de Jésus, suivis de qualificatifs, nous sont autant de chemins qui nous conduisent à goûter les "Je suis", à l'absolu,

par lesquels Jésus révèle son identité divine, son égalité avec le Père : "Avant qu'Abraham parût, JE SUIS." (Jean 8, 58)

Je suis Jésus de Nazareth

Jésus ne se nomme lui-même de cette façon qu'une seule fois dans tout le Nouveau Testament : c'est lorsqu'il se présente à Saul sur le chemin de Damas : "*Je suis Jésus de Nazareth, celui que tu persécutes*" (Actes 22, 8). Habituellement ce sont les foules, les disciples de Jésus, ou même ses ennemis qui, durant sa vie terrestre, le nomment "Jésus de Nazareth". Lui, préfère se désigner par l'expression "Le Fils de l'Homme". À Madeleine, Jésus livre, si j'ose dire, une "carte d'identité" complète, avec les deux appellations : "Jésus de Nazareth" et "Le Fils de l'Homme".

La première appellation ("de Nazareth") va beaucoup plus loin que la simple mention d'un "domicile". "Nazareth", c'est la douceur du foyer familial, certes, avec Marie et Joseph. C'est aussi l'évocation de toute la vie humble et pauvre de celui qui se plaisait à dire à ses disciples : "*Prenez sur vous mon joug, car Je suis doux et humble de cœur*" (Mt 11, 29). Et saint Matthieu va jusqu'à écrire que, lorsque la sainte Famille vint habiter une ville de Galilée appelée Nazareth, c'était "*afin que s'accomplît ce qui avait été dit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen*" (Mt 2, 23). On pense aux prophéties de l'Ancien Testament sur le Messie Serviteur souffrant, martyrisé (en particulier Isaïe 52, 13 - 53, 12). Pilate, sans le savoir, mettra en quelque sorte un point final à l'accomplissement de ces prophéties, en faisant apposer au-dessus de la Croix le fameux écriteau qui se

voulait méprisant : "**JESUS DE NAZARETH LE ROI DES JUIFS**".

En tout cas, saint Paul et notre Madeleine, l'un avant, l'autre après sa conversion, ont ainsi ce point commun d'avoir vu Jésus ressuscité se présenter à eux par ces mots "Je suis Jésus de Nazareth..." Le grand Apôtre était resté marqué par sa vision de Jésus. Il en fait part à ses Corinthiens en leur disant : "*Je connais un homme dans le Christ qui... fut ravi jusqu'au troisième ciel... Je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles qu'il n'est pas permis à l'homme de redire.*" (2 Corinthiens 12, 3-4)

Madeleine, elle aussi, restera marquée par l'extraordinaire apparition dont Jésus la gratifia. Elle écrit dans ses cahiers :

"Jusqu'à mon dernier jour sur cette terre, je resterai éblouie de cette merveilleuse vision, cette présence de Jésus en ce soir du 27 décembre. Il ne me reste qu'un désir : le revoir, revoir Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme Ressuscité. Il m'aurait été doux de mourir à ce moment-là. Il avait les mains ouvertes comme pour m'accueillir".

Le Fils de l'Homme Ressuscité

La seconde appellation "Le Fils de l'Homme", porteuse de mystère, et qui évoque le Messie céleste, est donc celle par laquelle Jésus aimait à se désigner tout au long de sa vie publique (on trouve cette appellation environ quatre vingt fois dans l'ensemble des Évangiles).

Et Madeleine écrit : "*Le monde verra, un jour pas lointain du tout. Et ce jour là toute la face de la terre sera dans l'éblouissement total quand*

ils verront Jésus de Nazareth le Fils de l'Homme, resplendissant de lumière, comme je l'ai vu de mes propres yeux, venir sur un nuage, dans toute sa grandeur. Oui tout le monde le verra".

On reste émerveillé de cette description qui correspond si bien au texte de Daniel concernant ce " *fils d'homme qui vient des nuées (c'est-à-dire "du ciel") et à qui sont données domination, gloire et royaume... Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et son royaume ne sera pas détruit*" (Dan 7, 13-14). Les paroles de l'ange à Marie lors de son Annonciation feront allusion sans équivoque à ce texte de Daniel. Et nous disons chaque dimanche dans notre Credo que "*son règne n'aura pas de fin*".

Jésus, à Dozulé, ne se contente pas de dire qu'il est "Le Fils de l'Homme" ; il se dit "Le Fils de l'Homme Ressuscité".

Se servant du même qualificatif, saint Paul disait déjà à Timothée (II Timothée, 2, 8) : "*Souviens-toi de Jésus-Christ, Ressuscité d'entre les morts*" (c'est peut-être la seule fois dans le Nouveau Testament où le mot "Ressuscité" se trouve directement accolé au nom de Jésus). Et pour qu'on n'aille pas faire de la Résurrection de Jésus une "image", une simple "manière de parler" de Sa vie nouvelle et Glorieuse, saint Paul ajoutait aussitôt "*né de la race de David...*" (en grec : ek spermatos David) . C'est bien un homme en chair et en os, qui est ressuscité, un homme dont on connaît la race, l'ascendance, un homme qui est le fils de David par sa mère la Vierge Marie, tout en étant vrai Fils de Dieu. Tout le Nouveau Testament atteste ces vérités.

Conclusion,

C'est donc une triple parole biblique que Jésus évoque au soir du 27 décembre 1972, en déclinant son identité :

- 1 - D'abord "N'ayez pas peur" : c'est Jésus qui l'affirme !
- 2 - Car les promesses d'un Messie humble et Serviteur sont accomplies en sa Personne (Jésus, de Nazareth !)
- 3 - Et aussi celle d'un Messie céleste Ressuscité (le Fils de l'Homme !)

Ce sont des vérités, révélées dans l'Écriture Sainte, pour nourrir notre esprit, mais aussi notre cœur. Car Jésus veut que tous ses disciples soient rassurés, deviennent comme lui "humbles de cœur", et se conduisent dès maintenant comme des "ressuscités".

Bernard Ribay

COURRIER DES LECTEURS

- de Paris : Où se trouve le huitième cahier de Madeleine, dit "des mauvaises apparitions ?"

• REPOSE DE MADELEINE : *"Il est dans les archives de l'Église"*.

- d'Oslo (Norvège) : Pourquoi l'abbé L'Horset a-t-il attendu vingt ans pour s'exprimer sur le message ? Son témoignage était capital. Il n'avait pas à suivre les instructions de l'évêque.

• REPOSE DE M. L'ABBE L'HORSET : *"Je devais d'abord obéissance à mon évêque et j'ai quitté Dozulé pour Pontfarcy par obéissance. Par esprit d'obéissance également, je ne devais pas écrire mon témoignage. J'ai donc attendu le moment favorable pour pouvoir en parler avec la liberté qui m'en a été donnée par mes supérieurs hiérarchiques"*.

- de Paris : Que penser des différentes associations qui se sont établies sur la Haute Butte de Dozulé et qui semblent avoir des points de vue différents?

• REPOSE : (La réponse se trouve à la page 177 du livre de Mr l'abbé L'Horset) :

"Au lieu de cette unité inspirée par l'obéissance et la charité, source de fécondité, les zèles intempestifs inspirés par l'orgueil ont ouvert une brèche par laquelle s'est insinué le démon. Celui-ci en a profité pour pénétrer sur le terrain que le Christ s'était réservé. Il y a jeté, au milieu du bon grain, l'ivraie de la division, des rivalités, de la haine.

Si l'on ne veut pas que le terrain devienne propriété diabolique, par sectes et gourous interposés, il est urgent de réagir."

Bibliographie sur "Dozulé"

Notre association *Paix et Joie* recommande les deux livres de base suivants :

1 - Abbé Victor L'Horset : Dozulé Récit inédit du premier témoin

2 - Odette de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité

[les deux ouvrages : aux Éditions F.Xavier de Guibert - 3, rue Jean-François Gerbillon 75006 Paris]

– Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de ton Infinie Miséricorde –

<p>Abonnement : Bulletin PAIX et JOIE Abonnement 30 Frs pour 1 an, soit 3 numéros en 1996</p> <p>Nom.....</p> <p>Adresse.....</p> <p>Ville.....Code postal.....</p> <p>Chèque à l'ordre de <i>Paix et Joie</i></p>	<p>trimestriel</p> <p><i>Paix et Joie</i> Association loi 1901 14130 Le Breuil en Auge</p> <p>Directeur de la publication Odette de Lannoy</p> <p>Imprimé par nos soins Prix au numéro 10 Frs</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------